

LIVRE QUATRIÈME

CHAPITRE I

L'union de Jean et d'Udinji datait de quinze jours. A la frénésie des premiers temps avait succédé cet amour paisible dont les meilleures heures sont précisément celles que gouverne une bonne camaraderie, à l'exclusion de toute passion charnelle. Ils avaient des réveils d'enfants, tout rire et badinage ; Jean mi-vêtu, assis, jambes pendantes, au bord du lit, regardait Udinji papillonner par la chambre, svelte, mignarde, touche-à-tout, égrénant un babillage semé des plus drôles coq-à-l'âne, folle, coquette, exquise, adorablement amusante.

Constitue-t-elle point la femme idéale, celle qui, jeune et belle, incarne à la fois l'ardente

créature d'amour et la délicate poupée à l'âme de gamin ?

Amusante ! De cette faculté, avant tout, Jean était reconnaissant à Udinji ; il en venait à s'intéresser à ses moindres actes, en raison du piment de bonne humeur dont elle les assaisonnait ; et ce lui faisait une constante surprise de constater combien, sous les doigts lutins de la jeune femme, les soins ménagers les plus triviaux acquéraient de poésie. Sur son amour se greffait une profonde estime, parce qu'Udinji, dans la détente des intimités, n'avait point fait mentir les illusions qu'il s'était formées sur elle et parce que cette nature primitive et non modelée était, sans nul doute aujourd'hui, exceptionnellement douée.

Trop souvent la femme s'imagine que sa beauté et la fête de son corps suffisent pour enchaîner l'homme ; si celui-ci incessamment se heurte au caractère de sa compagne, s'il ne trouve point dans son rire et sa fantaisie un délassement à ses soucis de travailleur ; si,

enfin, à faire elle-même son ménage, la femme ne possède point le doigté qui différenciera son rôle de celui d'une servante, le chic suprême de toujours paraître gantée et peureusement troussée, même dans les pires besoins, l'homme aura tôt perdu ses illusions et même la fête du beau corps ne le tentera plus, parce qu'il ne parviendra plus à dégager ce corps des matérialités que sa femme lui aura maladroitement étalées.

Les premiers chapitres du roman d'Udinji et de Jean furent pour ce dernier d'une simplicité délicieuse, sans événements, sans à-coups, toute l'action se résolvant en petits riens, mais petits riens précieux qui lui révélaient l'âme de sa compagne. Un jour entier parfois, ils demeuraient sans sortir, bornant l'horizon à leur chambre claire et au *chim-bek* d'Udinji installé derrière la maison. Elle lui contait ses idées, ses croyances, et Jean, dans un scrupule d'en ternir la fraîcheur et la naïveté, hésitait maintenant à lui dévoiler la civilisation. Mais le ferment de curiosité

que leurs premiers entretiens avaient éveillé en Udinji, les bribes de révélations esquissées par Jean quant à ce monde inconnu que la jeune femme — avec cette superstition des ignorants — n'était pas loin de s'imaginer un paradis merveilleux; les grands airs doctoraux de Mampuia et de Makoso lesquels, ayant entrevu, l'un, Lusambo, et l'autre, Matadi, se figuraient avoir accompli le tour du globe, tout cela faisait qu'aujourd'hui Udinji spontanément questionnait Jean, dans une fringale de connaître, avec ces « Et après? » et ces « Pourquoi, dis? » des bambins extasiés.

Leurs conversations ravissaient Hornu; il gardait dans ses réponses une réserve sage, évitait les détails, écartait surtout les révélations terre à terre qui sapent si irrémédiablement l'enthousiasme. Udinji écoutait dans une tension de tout son être, un pli grave au front; puis soudain cette cervelle d'oiseau s'égarait en des considérations si inattendues, une bizarre association d'idées l'amenait

à de si incompatibles comparaisons, à des réflexions si énormes, que le professeur, étranglé d'un gros rire, serrait l'amusante élève entre ses bras et, dans un élan heureux, malgré tout paternel, couvrait de petits baisers ravis ses fraîches joues de bronze.

La tactique de Jean néanmoins était d'éviter le plus possible les leçons, de plutôt pousser Udinji à raconter d'elle-même et des siens : malgré son commerce journalier avec les Bakètes, leur vie essentiellement intime demeurait, en plusieurs points, un mystère pour lui.

De bonnes heures étaient celles que Jean passait dans la cuisine. Udinji, mignonne fée, en dépit de ses précieux gestes de marquise costumée en Toinon, allait, venait, agissait avec la bourdonnante activité d'une abeille en maraude, et la besogne s'accomplissait merveilleusement sous ses doigts. Toute fière, à son tour, elle s'était instaurée le professeur de Jean ; ce dernier joyeusement se représentait quelle figure ahurie

ferait Monsieur le Directeur général en découvrant son Chef de Secteur, un pagne noué sous les bras en guise de tablier, gravement occupé à tourner avec un long bâton dans un pot et répétant à mi-voix la recette du bidja familial :

« Eau bouillante, poignée farine manioc, tourner, farine, tourner; tasser pâte formée dans demi calebasse fendue en long; démouler; servir chaud ».

Mais à quelle gourmandise émerveillée aurait fait place la surprise de Monsieur le Directeur général, devant les inédites et appétissantes préparations culinaires d'Udinji ! Aubergines bouillies au *pilipili* (1), bananes vertes cuites sous la cendre, sauterelles frites dans leur propre graisse, poulet fricassé à l'huile de palme.

Quelles ressources ne possède pas la cuisinière bakète bien entendue ? Voici du *tchitekoteko*, sorte d'épinard, et du *mutête*, genre d'oseille; des *matambas*, jeunes pousses

(1) Poivre.

vertes de manioc; des patates douces. Le garde-manger recèle d'énormes cornets de fourmis blanches fumées, de chenilles, de silures; tout cela, suivant les circonstances, sera cuit à l'eau, frit dans l'huile de palme, parfois pilé; des quartiers d'antilope, de fakochère, de cochon sauvage, seront fumés à la broche ou simplement bouillis; aucun gibier ne révolte l'estomac du bakète qui s'assimile indifféremment des rats, des souris et du chacal.

Par cet instinct inné chez toutes les femmes, à quelque race qu'elles appartiennent, Udinji s'était tôt rendu compte des goûts et préférences de Jean. En cuisine, renseignée par Tchala, elle avait réussi à concilier le régime indigène avec l'euro péanisme du chef blanc et ce dernier, nourri jusqu'alors tant bien que mal, découvrait maintenant à ses repas un charme qui augmentait sa reconnaissance pour Udinji.

Femme qui négliges en ton époux la corde gastronomique, tu laisses s'échapper la meil-

leure chance de le river à toi et de le retenir au logis.

Mais où la science de Tchala, ex-femme de blanc, se trouva précieuse, c'est lorsque la passionnée Udinji comprit que les soins du corps acquièrent pour l'homme blanc une importance suprême et que seuls ils entretiennent l'illusion sans laquelle l'amour n'est point viable.

Les femmes bakètes, de par cette coquetterie aguichante qui les distingue, se séparent de leur mari durant leurs périodes mensuelles et dorment dans une case à part, mais cela constitue peut-être le seul hommage rendu par elles à la propreté et à la pudeur. Udinji apprit de Tchala à se laver chaque jour à l'eau chaude; elle sut que la tige d'un épi de maïs, noircie au feu, nettoie et blanchit la paume des mains et la plante des pieds; elle se coupa les ongles à l'aide d'une spatule en fer, les gratta, les polit; elle s'oignit de *lumbidi*, huile de palme clarifiée et figée, afin d'adoucir sa peau et d'assouplir ses

L'En venir Mythe - Sadek - Comparé
de la femme noire

forcenés qui taxent fort cher leurs cabalistiques triturations.

Le soin du costume et de la coiffure devint pour Udinji un souci grave; son pagne drapé à l'antique atteignit à une grâce nouvelle, à la fois imposante et légère; ses cheveux, très fins, acquirent du flou, parurent s'affiner encore : disposés sur le front en un large bandeau, ils étaient ramenés par deux coques et tordus, au haut de la tête, en un minuscule chignon; la jeune femme n'avait pas abandonné les immortelles mauves, mais elle ne les posait plus en rangée uniforme, elle en piquait deux ou trois, à la diable, dans sa coiffure.

Et telle, un collier de perles au cou, des bracelets aux poignets et aux chevilles, elle semblait à Jean avoir développé le parfum de sa beauté, et grisé, il oubliait son regret de la voir s'écarter des mœurs de sa race et trahir l'ancestrale tradition.

De temps à autre, la *Mukalingué-Mwadi* rendait visite à Udinji, et c'étaient des pro-

testations et des ébahissements devant les merveilles contées et étalées. La *Mukalingué-Mwadi* s'était toujours montrée fort sobre de transports maternels envers sa fille; mais dès que celle-ci se trouvait femme de chef blanc, il devenait intéressant de la ménager et mainte brasse d'andrinople et mainte poignée de perles payèrent la comédie de tendresse de la *Mukalingué-Mwadi*.

Un jour aussi, Udinji reçut ses amies, amies dont le nombre lui parut singulièrement augmenté depuis sa fortune; toutefois la naïve jeune femme n'éprouva même point la pensée d'approfondir son impression et une philosophie naturelle l'amena à trouver tout pour le mieux.

Les visiteuses d'Udinji comprenaient entre autres les femmes favorites de Tambwé; elles n'étaient en général guère plus âgées que la compagne de Jean, aussi leurs exclamations et expansions gardaient quelque chose d'enfantin et de gaiement bruyant. Ce qu'elles firent? Boire, manger, parler; parler surtout!

ce nous en du début de la colonisation à travers
être par conséquent l'un de ceux qui se servent
à moins à moins la plus humaine de l'un celle de
Ainsi. Ceci triomphe du contexte

146
la vie de
Udinji
à l'heure de
marcher et les
en fait
pour la loi
de la vie
à l'heure de
à l'heure de
à l'heure de

chiffons, colliers, maris, cuisine. Car est-elle
pas toujours en principe la même, la synthèse
des entrevues des femmes, à quelque race
qu'appartiennent ces femmes, qu'elles aient
ou non l'éducation et l'instruction, et que
l'entrevue soit un five o'clock boulevard
Saint-Germain ou une réunion de négresses,
au fond du Kasai sauvage.

Et depuis quinze jours l'existence d'Udinji
avait ainsi suivi un cours paisible et limpide,
sans le heurt d'un inattendu; et la jeune
femme était complètement heureuse, car dans
sa simplicité et l'inculture de son esprit, elle
ne s'abandonnait à nulle conjecture ou appré-
hension et possédait assez de naïveté... ou
d'intelligence, pour ne s'inquiéter que du
parfait bonheur présent.

de se joindre à la Cour
dément le qu'effraye l'autre.

la capacité d'adaptation, la persistance
de l'esprit et du corps est celle d'un être
conscient à l'instar, tenant en sa main la vie
qui peut la différencier. Elle diffère de la
et est un trait de la nature dans
ce qui est universel. C'est de la
conscience de la vie et de la
de la vie, de la culture.